

No 6. Sts. MARIE DE MONNOIR, MARDI, 24 DECEMBRE, 1872. ABONNEMENT, \$0.25

LE CHIEN DE GARDE.

Au lieu d'avoir une chronique à vous présenter, j'ai cru devoir vous raconter un fait qui m'a d'autant plus frappé que je l'ignorais complètement. Ce fait, comme vous le verrez par la suite est assez surprenant; mais il ne faudra pas s'en étonner lorsqu'on saura que l'on entendit ce récit hier soir en attendant le message de minuit.

Il y a sur la terre, certains lieux où l'échonoie porte les accents de la joie, où jamais la voix humaine ne laisse échapper le mot *malheur*. Là, on ne voit que des malheureux écrasés sous le poids de la douleur, et torturés par ces méchants esprits de ténèbres dont la seule occupation est de trouver dans leurs cerveaux diaboliques des moyens nouveaux de souffrir les tristes victimes abandonnées à leur pouvoir; ces douleurs invisibles sont liées de joie à la vue de leurs souffrances; un rire infernal contracte leur face hideuse en voyant couler leur sang.

Mais de toutes ces places de malheur, il n'en est aucune plus remarquable que l'île de Rottenest, situé sur la côte occidentale de l'Australie. Si l'on jette les yeux sur une carte maritime, on aperçoit au point à dix milles à peu près du rivage; et si cette carte est fidèle, on voit de plus une chaîne de récifs s'avançant vers la terre, ne laissant voir à la haute marée que cinq îles à peine, petites îles et c'est tout. Ce point qu'on a déjà vu est l'île de Rottenest, long de suite, d'environ deux milles de long et autant de large. Mais les faits horribles qui s'accomplissent sur cette plage nue et inutile, l'abandonnée exercée par les hommes à l'égard des hommes, la cruauté d'un frère contre un frère seraient suffisants pour remplir un continent entier. Ces actions cruelles, si elles étaient toutes connues, effrayeraient votre âme plus que tout ce que vous

Sur cette île qui était inhabitée il y a

quelques années, on voit maintenant quelques fortifications qui en occupent la pointe avancée; et un drapeau rouge indique que le vaste domaine britannique s'étend jusque là; mais derrière ces habitations, la terre est toujours la même, et l'œil y voit encore la preuve de la honte attachée à l'homme blanc; car ces vallées, où la charrue n'a jamais tracé son bienfaisant sillon, ces vallées qui n'ont jamais vu sortir de leur sein les épis dorés des moissons, ces vallées, dis-je sont couvertes d'ossements humains!

Il y a plusieurs années lorsque l'homme blanc mit pour la première fois le pied sur cette côte, qu'il fut haleté et maudit des naturels qui n'avaient pas appris à craindre la soule-colère de l'étranger, mais qui se servaient leurs armes comme les hommes libres et dépendants; ces sauvages avaient tué, eût-ils mangé tant de monde, leur cœur content que les ex-bandits craignant que cette triste fin ne fût aussi leur partage, firent couler

Il fut décidé que, pour leur sûreté, il était de toute nécessité de reléguer les naturels sur l'île de Rottenest et les y tenir comme en prison. Ainsi chaque fois que le sang d'un blanc était versé, on faisait des prisonniers; ceux-ci n'étaient cependant pas tués, on les envoyait sur l'île sabbouneuse de Rottenest. Bientôt il y eut là près de mille prisonniers, tous comme des bêtes fauves dans un enclos. Il n'y avait, ni forêt, ni haïssons, pas même le moindre brin d'herbe; mais un vaisseau du gouvernement allait chaque jour porter des provisions, ces provisions étaient jetées sur le rivage de l'île et l'on retournait sur la terre ferme.

Les choses allaient ainsi depuis un an, lorsqu'un jour on aperçut que le nombre de ceux qui restaient à attendre leur rachat diminuait rapidement. Alors on établit une garde pendant la nuit et l'on s'aperçut que les insulaires se versaient à la tête la boue et trouvaient de